

Cicéron
Les Académiques : l'assentiment

Roselyne Dégremont

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Cicéron dit à Lucullus :

« Mais vous affirmez que personne ne sait rien, à l'exception du sage. Et Zénon le résumait par un geste : les doigts étendus, montrant l'intérieur de sa main, il disait : “Voici la représentation”. Puis, pliant un peu ses doigts : “voici l'assentiment”. Quand il avait replié complètement ses doigts et fermé son poing, il disait que c'était la compréhension (de cette comparaison il tira même le mot nouveau de *katalepsis* qu'il donna au processus.) Enfin, mettant la main gauche sur la droite, il tenait son poing fortement et étroitement serré : “Telle est la science”, disait-il, “et personne, à l'exception du sage, ne la possède” (*Les académiques*, LA, livre II, 145.)

L'image est belle, même si le contexte frémit, bouillonne de la colère que Cicéron ressent envers les stoïciens ; comme si ceux-ci méprisaient, injuriaient tous ceux qui n'étaient pas cet homme qu'il estime, lui, impossible : « le sage ». Le ressentiment de Cicéron envers les stoïciens est passé dans la postérité, qui partage son hostilité. Il peut louer Socrate de reconnaître son ignorance ; mais il ne supporte pas la pensée que lui-même serait ignorant... par rapport au sage ! Mais que nous importe ici. Cicéron nous livre une image clef de la théorie de la connaissance : celle de Zénon.

main ouverte, doigts étendus : « *visum huius modi est* »
doigts contractés : « *adsensus huius modi* »
main fermée sur soi : « *comprehensionem illam esse* » : *katalépsis*.
l'autre main serrant la main : « *scientiam talem esse* ».

Le tout constitue une image dynamique de la constitution de la science en nous. La première phase est ouverture, réception. Nous recevons des impressions sensibles, des cinq sens, et comme celles-ci sont plus précisément des *images* perçues, leur nom n'est pas « *aistheseis* », mais « *phantasiai* » : imaginations, représentations (ce sont : le blanc vu, l'odeur flairée, la mélodie entendue, le froid ressenti, etc...). Cicéron dit : *visum*. La seconde phase est un geste de contraction que nous faisons : un petit geste volontaire, que les grecs appellent « *sunkatathesis* », Cicéron « *adsensus* » : c'est un « dire oui » : je perçois cette chose ; penser « elle est là, elle existe ; elle est telle » : c'est l'assentiment. La troisième s'appelle « *katalepsis* » ou compréhension : c'est la survenue de la notion, de sa signification : elle suit l'assentiment : blanche est la neige, parfumée la rose, mélodieuse la musique, froid le marbre, etc... Enfin quand l'esprit tient fermement sa compréhension survient « *épistémé* », la science, ou « *scientia* ».

L'avantage de cette image de Zénon est de poser la suite : représentation, assentiment, compréhension, science. Dès lors, Zénon soutient que la connaissance est possible, que le sage peut la saisir. La sensation ne trompe pas, nous pouvons avoir une sorte de confiance : voir la neige blanche, et puis dire : « la neige est blanche », c'est dire vrai. La connaissance est donc possible.

Notons les difficultés sur les mots, d'emblée. La *fantasia kataléptiké* est la « représentation compréhensive ». Cicéron, comme s'il substituait « *katalepton* » à « *kataleptiké* » dit : représentation compréhensible », ce qui frôle le non-sens. « *phantasia* » est traduit par « *visum* » : ce qui est vu, ou l'objet vu - plutôt que sa représentation ; *visum*, le vu, est plus immédiat que « représentation », mot qui indique une présence seconde dans l'âme. *Katalambanein*, comprendre, saisir, est traduit par Cicéron par « *percipere* », percevoir. Aussi l'activité de l'âme est-elle minorée par les choix de traduction de Cicéron, qui tendent à dénoter une réception, une passivité.

Comparons cela avec ce que disait l'exposé de Dioclès de Magnésie, tel que nous le livre Diogène Laërce.

Il confirme que le critère de la vérité relève d'abord du genre « représentation », suivi de l'assentiment ; puis de l'appréhension et de l'intellection. En effet, la représentation survient, puis « la pensée, prédisposée par la parole, exprime par le langage ce qu'elle éprouve du fait de la représentation. » (*Vies et doctrines des philosophes illustres*, Livre 7, 49). La place et le rôle de la langue sont explicités.

Une précision est donnée : il faut distinguer « représentation » et « fantasme ». Une représentation, venue d'une sensation, est une empreinte dans l'âme, une altération de l'âme : il y a en elle une « trace », ou une « empreinte » qui rappelle quelque chose du monde extérieur ; le fantasme, lui, est une apparition interne à la pensée, comme dans un songe où, par exemple, un démon s'adresse à nous. Alors il y a deux sortes de représentations : celles dépêchées dans l'âme par un objet sensible existant hors de nous, et conformes à cet objet perçu, et dès lors accompagnées d'un assentiment ; mais aussi d'autres qui sont des illusions, qui surviennent comme si elles provenaient d'objets existants. (Livre 7, 51)

A une hallucination je ne dis pas oui ! Car même si je dis que je la perçois vraiment, je doute de ce que c'est (y a-t-il vraiment deux verres sur le comptoir ?) Aussi, nous avons des représentations diverses, et nous n'accordons pas notre assentiment à toutes les représentations, mais à la seule « *fantasia kataléptiké* » : à la représentation compréhensive. Un médecin comme Sextus interprète la représentation compréhensive comme étant celle que reçoit un sujet sain (ni

malade ni fou, ni perturbé dans ses sensations) qui peut dire : je sens cette odeur, je vois cette couleur : elles sont telles, existantes, fiables ; ce ne sont pas des hallucinations !

La formule la plus simple est celle-ci :

« Le critère de la vérité, ils disent que c'est la représentation compréhensive, c'est-à-dire celle qui vient d'un objet existant. » (Livre 7, 54)

Il est vrai qu'il faut bien que nous nous fions à nos sensations, du moins à la majeure partie d'entre elles, si nous voulons agir, si nous voulons aussi connaître quelque chose.

Or, si un stoïcien accorde son assentiment, un sceptique le suspend, et il accuse l'autre d'être « dogmatique ».

Qu'est l'assentiment ?

Le premier exposé est de Varron : *Académiques*, I, X. Cicéron présente Varron comme un esprit libre, connaisseur des philosophies, autrement dit plutôt comme un historien des idées que comme un partisan de telle ou telle école.

« Les sensations elles-mêmes formaient, disait Zénon, une combinaison à partir d'une sorte d'impulsion (ou choc) provenant du dehors (nommée par lui "phantasia") mais qu'il nous est loisible d'appeler "représentation" (*visum*) ; ... mais à ce qui est vu et pour ainsi dire reçu par les sens, il joint l'assentiment de l'esprit (*assensionem adiungit animorum*), dont il veut qu'il réside en notre esprit et soit volontaire. Zénon n'ajoutait pas foi à toutes les représentations, mais à celles qui présentaient la "manifestation" tout à fait singulière des objets soumis à la vision. Dès lors que cette représentation était telle qu'en soi-même distinguée, il l'appelait "compréhensible".

« Une fois acceptée et approuvée, la représentation se nommait "compréhension" (ou "saisissable") par analogie avec les objets "appréhendés" avec la main ; c'est de là qu'il avait tiré ce nom, que personne n'avait employé avant lui pour un tel processus... Si une sensation était appréhendée de manière que le raisonnement ne put l'arracher, il l'appelait "science", sinon "ignorance". De l'ignorance naissait l'opinion, qui est sans force et inclut le faux comme l'inconnu. » (LA, I, 40 – 41)

L'assentiment ici est posé comme un acte volontaire de l'esprit, qui accepte, approuve l'image perçue. L'alternative à cette description, aurait été que l'assentiment fût en quelque sorte déclenché par la représentation, qu'il la suivît naturellement : « je vois ceci » serait suivi immédiatement de : « il existe et il est tel » ; ce serait vital. Le loup ne doute pas s'il a perçu un agneau : il croit son odorat et sa vue, il le ravit, et « au fond des forêts il l'emporte et il le mange, sans autre forme de procès. » La question à soulever est donc : l'assentiment est-il volontaire ou involontaire ? S'adjoint-il, ou est-il inclus dans le perçu ? Si les stoïciens parlent d'un assentiment qui s'ajoute, qui serait un acte propre de l'esprit, n'est-ce pas parce que le buveur de comptoir voyant d'abord « un » verre, puis, une fois éméché « deux » verres, ne peut s'empêcher d'émettre un jugement : j'en vois un, il y en a un (assentiment spontané) ; j'en vois deux mais je me souviens d'avoir pensé qu'il n'y en avait qu'un : alors, comparant les deux jugements, je suis troublé (assentiment différé).

La seconde perplexité qui est la nôtre regarde l'ordre « représentation-assentiment-compréhension » : est-ce que l'on ne pourrait inverser deux termes et préférer ceci : « représentation-compréhension-assentiment » ? Cela répondrait à l'idée que, parmi nos représentations, il y a celles que je pense bonnes (« je vois un verre devant moi »), et celles que je pense mal saisir (« bizarre ! j'en vois deux ») ; si je saisis bien ma vision, je donne mon assentiment ; si j'ai l'ombre d'un doute (deux, vraiment ?) je le refuse. Et de toute façon ma main ne saura plus saisir le verre... Pas de prise en main ! Autrement dit : la séquence « assentiment-

compréhension » ne pourrait-elle faire cercle ? Est-ce à cause de cela que nous avons chez les stoïciens l'expression *phantasia cataleptiké*, « représentation compréhensive », expression qui noue les deux, dans le moment même de la perception ? - « compréhensive » et non pas représentation « compréhensible », comme le traduit Cicéron, car cela voudrait dire que la compréhension, possible, viendrait « après » : c'est compréhensible veut dire que vous « allez » comprendre plus tard. Non, voir et savoir ce qu'on voit, n'est-ce pas les deux faces d'une même chose ?

Enfin, n'avons-nous pas ici une description d'une intelligence vitale, pratique ? Oui, et c'est en quoi nous sommes amenés à approuver Zénon : bien sûr tout vivant se fie à ce qu'il perçoit pour agir, pour avoir le mouvement juste. Mais ne devrions-nous pas être, avec la question de la connaissance vraie, de la science, dans le registre d'une intelligence dégagée de la pratique, théorique ?

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr